

Photos : Collection - A. Van Robais

Arnaud Van Robais

P-DG du groupe Rivolier – Allez les Verts!

Distributeur en France de quelques-unes des marques de chasse les plus célèbres, Arnaud Van Robais cultive une certaine discrétion. Travailleur acharné, il chasse bien sûr et assume ses convictions. Un vrai chef de tribu!

Propos recueillis par Philippe Jaeger

RNC: La chasse, c'est génétique?

A. V. R.: Oui, et j'ai commencé en culottes courtes avec mon père qui était militaire, et je suis le troisième d'une fratrie de sept. C'est là que j'ai eu mes premières griffures de ronces sur les cuisses en chassant le lapin et le perdreau. Je suis du Pas-de-Calais où nous avions la chance d'avoir de belles plaines plantées de betteraves et parsemées de bois avec des lapins dans les ronciers où j'ai passé mon enfance, et au

moment de l'ouverture, nous n'en dormions plus d'excitation.

RNC: Et cette fièvre est intacte?

A. V. R.: À l'époque, l'ouverture du canard était fixée au 14 juillet et ça s'est un peu décalé. Mais oui, je garde cette fièvre au moment de l'ouverture, en préparant mes affaires, en entraînant mes chiens...

RNC: Donc vous pratiquez encore ces chasses?

A. V. R.: Oh oui, je chasse énormément le petit gibier, car j'ai la chance

d'avoir des territoires dans le Pas-de-Calais où je peux chasser fréquemment. Ça va de la bécassine au gibier d'eau en passant par les chasses de plaine au chien d'arrêt et les battues. Je suis moins fan de la battue, car je préfère de loin la quête au tir.

RNC: Et vos enfants alors?

A. V. R.: J'ai quatre enfants chasseurs, dont une fille qui a épousé un chasseur et deux belles-filles dont l'une chasse également et l'autre adore traquer. Donc nous sommes une vraie tribu de chasseurs et je suis très fier, car mes petits-enfants s'y mettent doucement. L'aîné a 6 ans et je l'emène sans le faire tirer trop vite car je pense qu'il faut laisser les plaisirs venir au fil des ans. Mon épouse chasse également, son père était agriculteur dans la Somme.

RNC: Vous possédez des chiens?

A. V. R.: Oui! J'utilise des working cockers qui ont été classés au niveau européen et qui «déménagent»! J'ai aussi une femelle braque allemand pour l'arrêt et un labrador pour les battues.

RNC: Vous pratiquez aussi le grand gibier?

A. V. R.: Oui, car la quête est mon ADN et j'ai eu la chance de parcourir le monde, du Kamtchatka à la Colombie-Britannique pour chasser l'ours, mais aussi pas mal en Afrique sans rechercher le trophée. Mais la chasse du buffle est passionnante, le lion à l'appel est exceptionnel, et j'ai la chance d'avoir un guide pour l'Afrique qui est hors pair, Florent Matthieu, un garçon exceptionnel.

RNC: La chasse, c'est aussi économique pour vous!

A. V. R.: Très économique! J'ai d'ailleurs une anecdote intéressante. Lorsque la société d'investissement en charge de la vente de Rivolier m'a contacté en 1989 alors que je quittais Bolloré et revenais des États-Unis, au lieu de parler argent le gars me demande si j'aime la chasse! Je lui ai répondu que je suis plus habitué à porter des cuissards que des costumes. C'est ce qui m'a permis d'être rapidement sélectionné comme repreneur.

RNC: Comment devient-on Arnaud Van Robais?

A. V. R.: Mon père était militaire, j'ai eu une éducation très stricte et j'ai la fierté d'avoir mon dernier fils qui vient

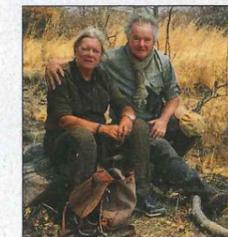
d'intégrer le régiment étranger de génie au grade de lieutenant. Nous n'avions pas une culture d'entreprise dans la famille, même si nos ancêtres avaient lancé une manufacture de draps sous Colbert, mais je n'ai pas d'entrepreneur dans trois ou quatre générations avant la mienne. Pourtant, ça a toujours été dans mes tripes, pendant mes études j'ai créé deux sociétés dans la distribution de produits surgelés et les services à la personne. Mais dans les grands groupes, la hiérarchie très pesante m'ennuyait. Le principe du parapluie pour se protéger ne me plaisait pas et Vincent Bolloré, avec qui je m'entendais très bien et à qui je dois beaucoup, m'a permis de comprendre qu'il fallait que j'entreprenne moi-même. Quand j'ai racheté Rivolier, je n'avais aucune protection sociale, pas de chômage, rien, on a démarré à zéro avec une dette colossale sur la tête. Depuis plus de trente ans, je prends des risques.

RNC: Votre génétique d'entrepreneur est aussi contagieuse que celle de chasseur, non?

A. V. R.: J'ai 65 ans et une pêche d'enfer, mais quand vous arrivez à un

« Je suis un fan absolu de Willy Schraen, c'est un garçon qui secoue le monde de la chasse. »

certain âge, vous êtes obligé d'assurer la suite, ne serait-ce que pour les collaborateurs, car ce sont les hommes qui font l'entreprise. Nous avons démarré avec 17 personnes. Aujourd'hui, le groupe, ce sont 270 personnes, donc autant de familles qui dépendent de vos décisions doivent savoir où l'on va, et j'ai la chance d'avoir mon fils Alexandre qui travaille avec moi, qui a beaucoup de talent, qui m'est très complémentaire et qui a déjà pris toute la division «nature». Ma fille Sophie-Charlotte gère quant à



Bio express

Né en 1955 à Baden-Baden. Marié, quatre enfants. Prytanée militaire, diplômé de l'Institut supérieur de gestion. 1980-1989: groupe Bolloré. 1989: rachat de Rivolier-Saint-Étienne à la famille Rivolier.



Chef d'entreprise côté pile, et chef de tribu côté face!

elle Alexandre Mareuil à Bordeaux.

RNC: Le post-confinement est-il difficile pour Rivolier?

A. V. R.: Nous constatons une reprise fantastique sur les produits chers, voire de luxe, car les gens s'orientent vers des achats plus réfléchis. J'ai le sentiment que la société de consommation effrénée se calme, qu'il y a un retour sur le durable. C'est incroyable, on a des chiffres de croissance que personne n'aurait imaginés au mois de mars.

RNC: L'entreprise n'empiète pas trop sur les relations familiales?

A. V. R.: Non, on essaie de faire des bulles, de se concentrer sur la famille, sur les sept petits-enfants, une famille tout à fait ordinaire en somme.

RNC: Comment se positionne Rivolier dans les débats actuels qui secouent la chasse?

A. V. R.: Chasseurs et non-chasseurs sont animés par la nature. Nos jumelles sont utilisées aussi bien pour la chasse que pour l'observation. L'avantage d'être transversal, c'est que nous parlons aussi bien avec la Ligue de protection des oiseaux qu'avec la Fédération nationale des chasseurs. Nous parlons aux utilisateurs, pas aux ayatollahs! Je suis un fan absolu de Willy Schraen, c'est un garçon qui secoue le monde de la chasse et que je connais bien car il est aussi président de la fédération du Pas-de-Calais. J'échange avec lui depuis longtemps et très souvent. Il faut laisser les choses dans leur cadre, un poisson rouge est dans son bocal et ne sera jamais notre égal. J'ai été élevé dans des traditions chrétiennes, et la religion est fondamentale. Un animal n'ira jamais à la messe. Malheureusement, la religion s'étiolle un peu, mais il serait bon de reprendre des choses saines. La nature ne pardonne rien, que ce soit en France ou ailleurs.

RNC: Et mis à part la chasse, que faites-vous?

A. V. R.: Heureusement, plein de choses! J'entretiens ma condition physique car c'est important quand on dirige un groupe, donc je skie, je golfe, je fais du vélo. Je suis passionné de voitures anciennes et possède une vieille Jaguar XK150 de 1958. Par ailleurs, je restaure une maison ancienne, car je suis attaché au patrimoine. J'ai aussi créé une fondation pour la sauvegarde de l'église du village, car je ne voudrais pas qu'elle soit transformée en salle des fêtes... Et bien sûr, je suis fan de l'équipe stéphanoise de football depuis 1976!

RNC: La chasse est-elle aussi politique pour vous?

A. V. R.: Pas du tout. C'est une passion, un loisir. Par contre, je vis aussi bien en ville qu'à la campagne et je constate une déconnexion totale des citadins par rapport à notre ruralité. La Covid-19 a entraîné des comportements qui montrent et démontrent que les gens ne connaissent plus la nature. On se balade partout, le sentiment de propriété n'existe plus, or je cròis qu'il y a beaucoup de valeurs rurales qui feraient bien d'être reprises par les urbains.